



L'EXCOMMUNIÉ

ORGANE DES LIBRES-PENSEURS LYONNAIS

NOS ÉLECTIONS

Nous rappelons les noms des candidats pour lesquels nous engageons les libres-penseurs lyonnais à voter.

- 1° Circonscription : SOCRATE, citoyen grec.
- 2° Circonscription : P. VALDO, citoyen lyonnais.
- 3° Circonscription : JEAN HUSS, citoyen allemand.
- 4° Circonscription : GALILÉE, citoyen italien.
- 5° Circonscription : VOLTAIRE, citoyen français.

Voici la liste des candidats ultramontains : St-Bernard, Torquemada, Ignace de Loyola, le comte Joseph de Maistre, le vicomte de Bonald.

Comprenant qu'un grand besoin de programmes et d'expositions de principes devait se faire sentir chez nos candidats d'outre-tombe, nous nous sommes adressés à nos principaux médiums. C'est donc grâce à ce spirite fonctionnement que nous pouvons soumettre à nos amis et ennemis les professions de foi suivantes.

Comme on nous a adressé les circulaires des candidats de l'opposition ultramontaine, notre impartialité nous fait un devoir d'en publier les principaux passages.

Voici la circulaire de notre compatriote Pierre Valdo, la première arrivée :

LYONNAIS, MES CHERS CONCITOYENS,

Il y a huit siècles, au sein de cette grande

cité, j'abandonnais un commerce riche et prospère et je distribuais tous mes biens aux pauvres.

Pourquoi ? Parce que le peuple avait besoin d'être instruit. J'ai entrepris de l'instruire, de dissiper ses superstitions.

Parce qu'il importait de ramener le clergé à sa simplicité primitive. J'ai tenté de l'y ramener et de détruire ses vices et ses abus.

Qu'advint-il ? L'archevêque-comte de Lyon me dénonça au pape, et le pape m'anathématisa. On voulut alors m'enfermer dans les cachots de Pierre-Scize.

Je m'enfuis. Traqué, comme une bête fauve, de province en province, j'allai mourir au fond de la Bohême où ma cendre devint la semence féconde des Jean Huss et des Jérôme de Prague.

O mes compatriotes, Lyon n'a guère changé depuis huit siècles sous le rapport clérical. Mon œuvre est tout entière à recommencer.

A l'ouvrage donc, Lyonnais, et aidez-moi à m'y mettre de nouveau en me nommant.

PIERRE VALDO.

Si quelqu'un vous dit que je suis une réputation de contrebande, une retentissante médiocrité, ne le croyez pas.

Si quelqu'un vous dit que je suis l'écrivain le plus pâteux, le plus filandreux, le plus entortillé, le plus vague qu'il soit possible de concevoir, ne le croyez pas.

Si quelqu'un me représente comme un crâne vide, où résonnent deux ou trois idées puisées dans quelque vieille rhétorique, ah ! ne le croyez pas.

Pourtant, il est vrai que j'ai eu deux grandes idées :

— Si je le sais !... je ne le sais que trop, je suis aux premières loges pour ça !...

Rambaud, dit *Pot-à-Colle*, était un robuste garçon de dix-huit ans, qui avait mérité ce singulier surnom par un penchant désordonné pour la *blague* et par les *carottes* énormes et nombreuses qu'il était réputé tirer à son père, honnête jardinier du quartier de Margnole.

Ce soir même, comme chaque samedi, régulièrement, il était en train de justifier son sobriquet.

Le samedi, il y avait bal, à la Croix-Rousse, chez Jeandard, le grand Jeandard.

Vers dix heures, alors que tout dormait, bêtes et gens, dans la maison et dans l'écurie, notre ami *Pot-à-Colle*, qui couchait seul, au fond de la cour paternelle, dans un petit pavillon, ouvrait discrètement la fenêtre de sa chambrette.

De cette fenêtre à terre, le saut n'était qu'une bagatelle pour le jeune gaillard ; le papa Rambaud qui ne s'illusionnait pas complètement sur sa progéniture, avait pris la prudente habitude de fermer à clé, chaque soir, la porte du pavillon où son fils devait renouveler en paix les forces nécessaires au maniement de la bêche et du râteau.

Pauvre papa Rambaud !... s'il se fût rappelé un peu mieux sa propre jeunesse, que de fois il aurait pu voir son Antoine remonter la cour d'un pied furtif, dresser

La fameuse *Théorie du langage* et la non moins fameuse *Théorie de l'intermédiaire* !

On vous dira, peut-être, que ma fameuse *Théorie du langage* se résume en quelques mots creux. N'en croyez rien.

Quant à ma non moins fameuse *Théorie de l'intermédiaire*, ah ! voici :

Il y a l'homme, n'est-ce pas ?
Il y a l'enfant, n'est-ce pas ?
Eh bien ! l'intermédiaire entre l'homme et l'enfant, c'est la femme.

Comprenez-vous ?... Ecoutez cet exemple :
Il y a la peau, n'est-ce pas ?
Il y a la culotte, n'est-ce pas ?

Eh bien ! entre la peau et la culotte il y a la chemise ! voilà l'intermédiaire.

Maintenant, si vous ne comprenez pas, c'est que vous êtes des imbéciles !...

Quoi qu'il en soit, nommez-moi votre INTERMÉDIAIRE.

Vicomte de BONALD.

J'ai été le premier Grand-Inquisiteur d'Espagne ; sous mon règne, c'est-à-dire de 1481 à 1498, furent brûlées 10,220 personnes ; furent brûlées en effigie, 6,840 ; condamnées aux galères et à la prison, 97,071, etc., etc.

C'est au nom de Dieu et de la religion catholique, dans le silence de la méditation et dans le calme de la prière, que j'ai accompli ces saints exploits !...

Les temps de désolation sont revenus : mon élection échoua peut-être ; mais il suffira à ma satisfaction de réunir quelques voix fidèles autour de ma mémoire sacrée, comme il suffit à ma gloire d'avoir envoyé des milliers d'âmes de libres-penseurs dans les flammes de l'enfer, après que leurs corps eurent été dévorés ici-bas par le feu des bûchers !...

TORQUEMADA.

une petite échelle dans le coin sombre du mur extérieur, l'escalader lestement et glisser dans la rue le long d'un tuyau de fonte !

Ou courait au bal Jeandard... on revenait vers deux heures du matin, et lorsqu'au point du jour le père éveillait à grands cris son dormeur de garçon, on se levait un peu éreinté, mais l'esprit égayé par de folichons souvenirs.

Ce soir là, *Pot-à-Colle* rentrait plus tôt qu'à l'ordinaire ; le bal avait énormément souffert des rassemblements tumultueux de la Grande-Place.

Frangin était au courant des escapades du jeune Rambaud ; cette rencontre inattendue suggéra à notre hardi *Battandier* un plan superbe.

Les deux jeunes gens se promènèrent quelques instants dans la rue ; le *Battandier* questionnait, pressait, sollicitait... *Pot-à-Colle* semblait hésiter...

Mais, nous l'avons déjà dit, le *Battandier* jouissait sur le *Plateau*, d'un ascendant irrésistible ; il ne connaissait point d'obstacle !...

Bientôt, *Pot-à-Colle*, s'aidant du tuyau de descente et de quelques trous creusés dans la muraille, rentrait dans la cour de son père... le *Battandier* le suivait.

Quelques minutes après, les deux jeunes gens causaient à voix basse à la fenêtre de la petite chambre du pavillon.

LIBRES-PENSEURS LYONNAIS

Pour avoir parlé avec peu de respect des amours illicites de Mars et de Vénus, et m'être moqué des métamorphoses indécentes de Jupiter ;

Pour avoir affirmé qu'il ne devait pas y avoir trente-six mille dieux, demi-dieux et quart de dieux pour gouverner le monde, mais un seul, et c'était déjà bien assez ;

Pour avoir recommandé la vertu aux hommes et leur en avoir donné l'exemple et la pratique moi-même,

J'ai été accusé par Anytus, un débauché hypocrite, qui souleva contre moi le peuple trompé, et je dus boire la ciguë.

Libres-Penseurs lyonnais, vous pouvez réparer aujourd'hui, en me donnant vos voix, le crime des Athéniens, ou l'aggraver en les donnant à Anytus, mon ennemi et le vôtre ! Choisissez. SOCRATE.

Ma profession de foi ne sera pas longue.

J'ai poursuivi pendant soixante ans de ma haine et de mes sarcasmes les charlatans et les thaumaturges, faisant table rase des erreurs et des superstitions de tous les pays et de tous les temps. Si les abus que j'avais chassés par la porte sont rentrés par la fenêtre, ce n'est pas ma faute, mais la vôtre.

Le génération actuelle ne me connaît guère que de nom. Si elle prenait fantaisie de lire mon *Dictionnaire philosophique*, elle abandonnerait bien vite la culture du véloce pour prendre un grand balai...

Voter pour moi, c'est voter pour l'avocat de Calas et d'Urban Grandier, c'est proclamer la vérité et souffler le mensonge. C'est écraser l'infâme ! J'ai dit.

AROUET DE VOLTAIRE.

Ce pavillon était adossé à un mur de deux mètres de hauteur : or, ce mur s'élevait entre la cour du père Rambaud et le jardin de la pension de Margnole.

De la fenêtre du pavillon on voyait parfaitement les fenêtres des ateliers et des dortoirs de cette maison de *Providence*.

Cette façade intérieure n'était pas grise comme celle de la rue ; elle était revêtue d'une légère teinte d'ocre.

Le *Battandier* l'explorait avec une minutieuse attention, et interrogeait son jeune camarade...

— Oui, répondait *Pot-à-Colle*, c'est là que sont les ateliers ; plus haut, les dortoirs... Vois-tu cette porte ? C'est l'entrée du parloir...

— Et là-haut, ce large espace ouvert ?

— Mon père m'a dit que c'est un espèce de corridor qui communique de la chambre de M^{lle} Dionys aux dortoirs...

— Et la chambre de son frère ?

— Là, à côté de la sienne...

— En sorte qu'il lui est facile d'aller dans les dortoirs !

— Tiens !... il n'a qu'à ouvrir sa porte — je l'ai vu souvent passer dans ce corridor ; c'est là d'ailleurs qu'aboutit cet escalier que tu peux apercevoir à deux pas de la porte du parloir...

Le *Battandier* souffrait horriblement... il songeait à sa bien-aimée, exposée sous c...

FEUILLETON DE L'EXCOMMUNIE

LE VRAI DIABLE DE MARGNOLE

LA PENSION DE MARGNOLE.

(Suite).

Le passant nocturne venait de s'arrêter.

Le *Battandier*, sans bruit, s'avança d'un pas et l'aperçut, les yeux en l'air, explorant soigneusement les fenêtres des maisons voisines.

Dévoré par la fièvre de ses soupçons, emporté par le feu de son tempérament, le *Battandier* bondit : « misérable ! » rugit-il, et ses deux mains s'appesantirent puissamment sur les deux épaules de cet inconnu qui poussa un cri, et ses deux yeux ardents lui dévorèrent les traits....

— Quoi !... C'est toi, Rambaud ?...

— Mille dieux ! m'as-tu fait peur, Frangin ? J'ai cru avoir affaire à un voleur !... Quelle diable de figure tu as ce soir ?

— Je t'ai pris pour un autre... tu as de la chance ! mon pauvre *Pot-à-Colle* !

— Tiens !...

— Suffit !... Puisque tu habites près de cette pension, tu dois savoir ce qui s'y passe ?

CITOYENS,

Lorsque j'ai annoncé au monde étonné et ravi la sphéricité et la rotation de la terre, les Maîtres ont eu peur, comme les hiboux ont peur des rayons du soleil, et au lieu d'admirer la grandeur de l'œuvre, ils l'ont salie et persécutée.

A la fourberie, à l'avidité, à l'orgueil, ils ajoutaient encore l'ignorance la plus sordide; et non contents d'étouffer la lumière, d'entraver le progrès, de torturer les consciences, ils voulaient encore supprimer le mouvement.

C'était nier la vie!
En me donnant vos suffrages, vous l'affirmez.

E pur si muove!!!

GALILÉE,

Au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit. Amen
« Je ne suis point venu apporter ici-bas la paix, a dit le Seigneur, mais la guerre. »

Qui mieux que moi s'est conformé à cette parole évangélique? Qui mieux que moi a poussé les peuples les uns contre les autres?
J'ai appelé le carnage et l'incendie; à ma voix, ils sont accourus, et je leur ai dit: « Allez, et régniez sur la terre, Dieu le veut! »

Qui, au XII^e siècle, a persécuté sans trêve ni merci la Libre-Pensée? c'est moi
N'ai-je pas fait condamner ce redoutable libre-penseur? Ne l'ai-je pas traité de menteur, de fou, de fils de Satan, de grand loup féroce, de voleur de nuit, d'animal diabolique, etc., etc.?

Et Arnauld de Bresse, ce fondateur d'une république impie, ce scorpion infernal, qui l'a fait crucifier et brûler vif? moi encore!
Pierre et Henri de Bruys voulaient dégager Dieu de toute forme idolâtrique et le faire adorer en esprit et en vérité! Qui a conduit ces sacrilèges au bûcher? Et tant d'autres qui s'insurgeaient contre la vénalité du clergé, qui

Et vous hésitez!

BERNARD, abbé de Clairvaux.

... C'est moi qui suis le jacobin théocratique...
Ne suis-je pas votre philosophe chéri? N'ai-je pas posé les bases sur lesquelles s'élèvera l'édifice de votre avenir?

J'ai consacré, apothéosé, divinisé l'effusion du sang humain
J'ai fait le livre du Pape; c'est la théorie du pouvoir consolidé par le supplice, par le sang!

J'ai fait une étude sur l'Inquisition espagnole; c'est la systématisation des tortures, des bûchers, de la prédication par le sang!

J'ai fait les Sorées de St-Petersbourg; c'est le diptyme du bourreau, de l'homme de sang!

J'ai fait un Essai sur les sacrifices; j'y ai résumé

toit à d'abominables périls; il se demandait ce que pouvait faire en ce moment dans cette maison l'odieux capucin qu'il y avait vu pénétrer...

Un silence complet régnait dans toute la pension; tout paraissait y reposer dans une paix profonde; Frangin en fit l'observation à son ami.

— Pourtant, tu m'as assuré, Pot-à-Colle, que le tapage ne râtait jamais dans la nuit du samedi!

— Ça ne tardera pas, va!... Voilà plus de trois mois que je n'ai pas manqué un bal de Jeandard! eh bien! le tracassin a toujours commencé à l'heure où je rentrais; impossible, mon cher, de fermer l'œil jusqu'au jour; j'ai eubeau le dire à mon père, il n'en veut rien croire!

— Comment! il n'a rien entendu?
— Il dort comme un loir... heureusement, Ah! Ah!... Tiens! vois-tu cette clarté sur le rebord du balcon? Ça doit venir d'une fenêtre de la Dionys... lorsque cette clarté disparaîtra, le tracassin commencera, je t'en réponds...

En ce moment, un chuchotement s'éleva d'un coin du jardin, presque sous la fenêtre où causaient les deux amis...

Ils se turent, et prêtèrent l'oreille.

(G.-D. R.)

(La suite au prochain numéro.)

la grande doctrine qui soutient et démontre que Dieu aime l'odeur du sang!

LE COMTE J. DE MAISTRE.

Page libertin, soldat débauché, je me suis fait pèlerin illuminé, le premier chevalier de la Vierge, le souverain directeur des femmes de mon temps!... J'ai prêché la religion sans la connaître; mais j'ai réduit en système le mécanisme de l'extase, j'ai créé une morale flexible comme la branche du saule, et surtout j'ai organisé une armée qui a prêté à jamais au Roi-Pontife de Rome le serment d'obéissance absolue.

Voilà mon passé.

Princes et pontifes sont devenus mes humbles et dévoués sujets; par eux et par leurs créatures, je travaille à faire un cadavre de tout homme venant en ce monde, à étouffer la Conscience, le Cœur et la Raison, je veux dire le GÉNIE DU MAL.

Voilà le présent.

Triompher du peuple comme j'ai triomphé du reste, c'est mon but!... Bref, éteindre toutes les lumières et allumer un feu universel!

Voilà l'avenir.

Je veux la liberté! Je demande la liberté! la liberté d'élever les jeunes générations dans le mépris des institutions et des idées pour lesquelles ont combattu leurs pères! liberté de mutiler l'histoire! liberté de former des hommes qui ne croient que ce qu'il nous importe de leur faire croire!... liberté de... liberté, enfin, d'étouffer les germes de toutes les libertés!

O liberté! liberté de régner, de commander, de dominer sans rival; ô sainte et douce liberté! sois bénie, trois fois bénie!!!

Et maintenant, aux urnes! Votez ad majorem Dei gloriam.

IGNACE DE LOYOLA.

ÉLECTEURS,

Si je me présente à vos suffrages, c'est que le monde moderne a besoin d'hommes éprouvés et résolus à tout.

Héritier des principes de Wicief et de votre concitoyen Valdo, je n'ai reculé devant aucune de leurs conséquences. J'ai signalé à l'indignation du monde les dérèglements de la cour romaine, l'effroyable corruption des moines mendicants et des moines rentés, et l'infâme trafic des indulgences; bref, j'ai soulevé une grande partie de l'Europe contre la papauté.

Les interdits et les excommunications ont plu sur ma tête dru comme la grêle; je m'en

UNE FEMME PIEUSE.

LA COUTURIÈRE. — Je demande mille pardons à M^{me} la baronne, mais un pressant besoin d'argent m'oblige à lui présenter sa note.

LA BARONNE. — Laissez-la, je l'examinerai plus tard.

— Je prendrai la liberté de faire observer à M^{me} la baronne....

— Je n'aime pas les observations.

— Je voulais dire à M^{me} la baronne que pour l'importuner aujourd'hui il n'a fallu rien moins qu'une nécessité absolue, des engagements à remplir.

— Je ne prends aucun intérêt aux affaires de mes fournisseurs.

— Que M^{me} la baronne me permette cependant de lui dire qu'elle peut me rendre un service immense. La note de M^{me} la baronne s'élève à mille francs, et la moitié seulement de cette somme me sauverait des poursuites dont je suis menacée, de la faillite, du déshonneur, de la misère...

— Le mauvais état de vos affaires ne me regarde pas; d'ailleurs, je n'aime pas à être

suis moqué. Mais, ayant eu la naïveté d'accepter un duel théologique devant le concile de Constance, j'y fus traitreusement condamné, emprisonné et brûlé; mais c'est en chantant que je marchai au bûcher, heureux de signer de mon sang ce que j'avais écrit: car, c'était la VÉRITÉ.

Citoyens, si vous me nommez, et qu'avant l'accomplissement de ma mission je vienne à succomber, remplacez-moi par mon disciple et ami Jérôme de Prague qui, lui aussi, sut vivre et mourir pour l'immortelle cause de la CONSCIENCE et de la RAISON.

JEAN HUSS.

Pour copies conformes : DENIS BRACK.

CARILLON ÉLECTRIQUE

ROME, 16 mai. — On se demande si on ne rajeunira pas l'excommunication majeure prononcée par le pape Urbain VIII contre tous ceux qui s'oublieraient à prendre une prise de tabac dans une église.

ÉCOSSE, 18 mai. — Un ouvrier s'étant promené le dimanche dans son jardin pour voir comment poussaient ses légumes, vient d'être condamné à une forte amende par le ministre de sa paroisse.

RIVES DU VOLGA, 20 mai. — Nos Kalmoucks sont dans l'allégresse.

On sait que ces nomades mettent des prières dans des calebasses qu'ils suspendent aux arbres; chaque tour de calebasse équivaut à une indulgence plénière.

Or, depuis huit jours souffle ici un grand vent.

MELBOURNE (AUSTRALIE), 17 mai. — Un père mariste est devenu à la mode.

Incommodé par les moustiques, et perdant enfin patience, il s'est écrié en pleine place de la Bourse: « Excommuniquez-les! Je vous excommunique! Aussitôt, par toute la ville, les moustiques de tomber asphyxiés!

On est en train de les jeter à la mer à pleins tombereaux! C'est inouï!...

SIAM, 21 mai. — On dit qu'un Dieu monté sur un éléphant et suivi d'un immense cortège vient d'entrer dans le sein d'une princesse.

On s'attend donc à un prochain Bouddha.

On se le demande.

(Agence indépendante).

pressée. Revenez le mois prochain, et si je ne suis pas à la campagne j'acquitterai votre facture.

LA FEMME DE CHAMBRE. — Le révérend père Cyrille demande si madame est visible?

— Je suis toujours visible pour le père Cyrille, priez-le d'entrer... Bonjour, cher père! Que vous êtes aimable de daigner me consacrer un de vos précieux instants.

— J'avoue, madame, qu'en ce moment, accablés par les ennuis que nous causent nos nouvelles constructions, nous devons déployer une activité infatigable pour continuer à nos chères filles les pieuses visites dont elles sont dignes à tant de titres.

— Et reconnaissantes aussi, cher père; car si vous ne l'entreteniez, le pur et saint amour de Dieu que vous avez développé dans nos cœurs s'éteindrait au contact de ce monde pervers où nous sommes obligées de vivre. C'est vous, ce sont vos pieuses exhortations qui nous aident à supporter le lourd fardeau de la vie, et qui nous rendent douce et facile la pratique austère des vertus chrétiennes.

— Dieu nous récompense largement du peu de bien que nous faisons lorsqu'il place sur notre route des âmes d'élite comme la vôtre, ma chère sœur.

SANS PRÊTRE

— Cette exclamation, qui nous sert de titre, — Sans Prêtre! — a été poussée, avec un accent de désespoir, à la portière d'un coupé élégant et confortable, par un gros chanoine qui s'est trouvé, par hasard, — j'allais dire par miracle! — sur le passage du convoi funéraire des libres-penseurs de la Guillotière, dont nous avons parlé dans notre précédent numéro.

Si, comme nous l'espérons, ces lignes parviennent à la connaissance du susdit chanoine, il pourra juger de notre exactitude et de notre impartialité.

C'était mercredi, 12 courant, à 6 heures 15 minutes du soir, dans la rue de la Madeleine, juste en face de la rue du Repos.

— Sans prêtre! s'est-il écrié d'une voix déchirante, en levant au ciel ses deux mains blanches et potelées; sans prêtre! —

Ceux qui nous connaissent d'une manière intime savent que nous n'avons pas précisément le cœur d'une tendresse exagérée. Eh bien! vrai, nous avons été touché par ce cri plein de larmes, parti du fond des entrailles du bon papelard.

En effet, sans prêtre! cela renfermait pour lui tout un avenir de sombres et navrantes perspectives, qui ont dû passer dans son esprit avec cette précision rapide et synoptique qui se manifeste ordinairement chez les organisations nerveuses, surexcitées à l'approche de quelque danger pressant.

— Mais, malheureux que vous êtes! a-t-il pensé, si vous continuez ainsi pendant quelque temps encore à vous passer de nous, cet exemple sera bientôt suivi par d'autres, et, dans ce cas, le moment n'est pas éloigné, où vous voudrez tous mourir et naître, naître surtout, sans notre concours efficace.

Alors, nous serons mis à la réforme, mais que deviendrons-nous? Qui fournira nos palais somptueux, nos lits d'ébène et nos dîners succulents? Qui payera nos huit resorts capitonnés, nos villas pleines d'ombrages frais, d'eaux jaillissantes et de chants d'oiseaux? Et cette considération, ce respect

— Je ne suis qu'une humble servante de l'Eglise.

— Vous êtes une âme fervente, et votre zèle est édifiant, j'en parlais hier encore à M^{me} de Fainville, qui pour rivaliser avec vous a voulu absolument venir à notre aide pour de petits ennuis pécuniaires.

— Souvent, cher père, vous avez eu des soucis de cette nature et vous ne vous êtes pas adressé à moi.

— Je venais aujourd'hui, madame, pour réparer ce tort.

— Cela me réconcilie avec vous. Vous savez que mon mari a mis vingt mille francs à ma disposition pour la fondation d'une chapelle dans votre nouvelle église?

— Votre nom est déjà inscrit sur nos tables de marbre, à côté de tous ceux de nos fondateurs.

— De plus, voici sur ma cassette particulière, dont je vous prie de disposer comme vous l'entendrez, deux mille francs.

— Ce don là, ma chère sœur, est plus méritoire que le premier; Dieu l'inscrit dans le ciel au registre des œuvres saintes...

Claudie SORGEL.

dont on nous entoure; cette influence, ce pouvoir dont nous jouissons et dont nous sommes si friands, faudra-t-il leur dire adieu pour toujours? Devrons-nous faire comme les autres hommes, travailler pour gagner notre vie et nous rendre utiles à la société? Quoi! plus d'oisiveté, plus de *far niente!* plus de ces douces et longues rêveries pendant lesquelles notre égoïsme crasseux sommeille en sécurité!

Sans prêtres!!! Oh! non! Mon Dieu! éloigne ce calice amer des lèvres de ton serviteur si désintéressé!

Voilà une partie de ce que renfermait, à notre avis, l'exclamation poussée par notre bon chanoine. Elle contenait encore bien d'autres choses, mais...

Pierre LAGARGUILLE.

Le Brick à Brack de la semaine

De la rue Sainte-Hélène à la rue Belle-Cordière :

— Que faut-il faire pour vous être fidèle?
— Calomnie, et, si tu le peux égorge, les méchants.

— Mais, mon Révérend Père.....
— Mon fils, tu raisonnes, il me semble, au lieu d'obéir en aveugle!... N'as-tu pas abdiqué ta volonté?

— Pardon, mon Révérend Père, je suis prêt; un instant, que je me retroussé... Sur qui faut-il frapper?

Dimanche, le fameux M. Bauër a prêché dans le désert.

Parbleu! 2 francs d'entrée, tandis qu'on ne payait que 1 franc aux courses de vélocipèdes!

Entre les deux, les cœurs n'ont pas balancé.

Le jour de l'Ascension, on se demandait, à Lyon, en notre vieille église Saint-Bonaventure, ce qu'étaient devenus les Compagnons du tour de France?... En effet, depuis plusieurs siècles ces braves ouvriers s'y payaient, chaque année, deux messes solennelles, l'une à l'Ascension, l'autre à la Toussaint.

Mais, depuis un an, cette messe a été irrévocablement abolie, non-seulement à Lyon, mais aussi dans les neuf autres villes du *Tour de France* : Paris, Marseille, Bordeaux, Toulouse, Cognac, Angoulême, Grenoble, Montpellier, Alger.

Allons! messieurs les esclaves-penseurs, la brèche se fait, serrez vos rangs!

Dans une sacristie :

— Monsieur l'abbé, je viens réclamer vos services pour l'enterrement de mon frère.

— Il s'est passé de nous, vivant... ne peut-il donc s'en passer, mort?

— Oh! comme vous voudrez, Monsieur... autant de gagné pour la veuve!

Et, le lendemain, cinq cents citoyens conduisant Christophe Thivollet au cimetière de la Guillotière..... « Sans prêtres! » s'est écrié, sur leur passage, un chanoine éperdu.

Allons, messieurs les esclaves-penseurs, etc.

Un nombreux convoi se rend au cimetière de la Croix-Rousse, et passe devant la porte de Brack; notre excommunié sort :

— Qui enterrez-vous?
— M^{me} veuve Demeure, née Millet.
— Pas de prêtres!
— On n'en use pas dans la famille.

Allons, messieurs les esclaves-penseurs, etc.

On annonce un congrès universel de Libres-Penseurs, soit à Genève, soit à Naples.

Le P. Veillot est en train de composer un gros volume où, reprenant la thèse du R. P. Combalot, il démontre en vers et en prose que nous sommes émanés de Satan.

L'Excommunié, désirant donner des articles de religion comparée, demande un rédacteur huguenot, ou appartenant à toute autre secte, qui travaille ou ait travaillé dans un journal ultramontain.

Réponse par Courrier :

De la rue Luizerne à la rue Belle-Cordière:
— Vois-tu ces jeunes hommes au visage sérieux?

— Oui.
— Eh bien! ils osent penser, espérer...
— Je vous devine.

— Epie-les, teuds-leur des pièges. traite-les publiquement de canailles, de buveurs de sang.

— Suffit.
— Voilà cent sous... fais bien ta besogne, et demain tu en recevras autant.

J. LEBRULÉ.

CORRESPONDANCE

Mon cher Brack,

Merci de m'avoir donné licence pour briser chez vous quelques lances au nom de l'athéisme; merci aussi à M. Lagarguille d'être descendu dans l'arène.

Le débat est, en ce moment, circonscrit, et il ne faudra attendre la publication des articles annoncés pour renouveler la fusillade. Je veux cependant repousser brièvement les observations qui m'ont été opposées.

« Il existe des honnêtes gens chez les athées : ce ne sont que des exceptions. »

Vous comprenez, mon cher Brack, que je ne discute pas cette assertion, — et pour cause.

Autre point. Que l'idée de Dieu ait semé la discorde parmi les hommes, c'est vrai, et voilà pourquoi nous, matérialistes, nous la repoussons avec tant d'énergie. Au nom de Dieu, l'Inquisition brûle, torture, accumule crimes sur infamies. Au nom de Dieu, Jean Huss, Servet sont envoyés au bucher; Gutenberg est repoussé par les puissants et les riches; Galilée est couvert de fers.

Au nom de Dieu, enfin, on impose la foi, on étouffe les protestations de la Raison, on bâillonne la Vérité, on s'appuie sur l'Ignorance et la Superstition pour calomnier, injurier, insulter.

Voilà pourquoi nous combattons l'idée de Dieu.

Non, l'athéisme n'est pas une doctrine. C'est l'arme de combat pour le renversement des doctrines.

Nous ne voulons ni écoles ni sectes, mais l'éclatant triomphe de la Raison, persécutée sans relâche depuis Moïse par le despotisme et le fanatisme.

Il est donc superflu de discuter plus longuement, car M. Lagarguille, au fond, est presque des nôtres. Il reconnaît même l'immortalité de la matière. De là à nier Dieu, il n'y a qu'un pas, car c'est bien la preuve scientifique qu'il réclame. Ce pas, mon contradicteur le fera : il a trop de bon sens et de logique pour hésiter.

H. VERLET.

MURMURES.

Ce que rapporte un sermon de carême à Notre-Dame de Paris :

6,000 chaises à 15 c., 900 fr.
400 places de galerie et bancs d'œuvre, 400 fr.
Soit, 1,300 francs, — non compris l'émargement.

Voici un extrait du serment que les cardinaux doivent prêter (?) en présence du Sacré-Collège. Il a été prononcé le 16 mars 1868 par le cardinal Lucien Bonaparte :

« Moi, Lucien Bonaparte, cardinal de la Sainte-Eglise romaine, je promets et je jure... de ne jamais révéler sciemment et en connaissance de cause, à leur dommage ou DÉS'HONNEUR, les secrets que les pontifes m'auront confiés, de les aider à conserver, à défendre et à recouvrer envers et contre tous la papauté romaine et les droits royaux de saint Pierre...; de tenir tête, même au prix de mon sang, à quiconque trahirait quelque chose contre les légats ou les nonces du siège apostolique; de poursuivre et de combattre de toutes mes forces les hérétiques, les schismatiques et les rebelles à notre seigneur le pape... »

O religion de mansuétude et de désintéressement!

Du reste, Bourdaloue, qui n'est pas suspect, assure que les apôtres mêmes, élevés à l'école de Jésus-Christ, eurent de violentes querelles entre eux au sujet de la préséance, et ambitionnaient à qui mieux mieux « les premiers rangs de son PRÉTENDU royaume temporel ».

Si les souverains modernes sont tracassés par les exigences de leurs sujets, il faut avouer que nos vieux rois étaient bien inoccupés, à en juger par cette curieuse et inutile ordonnance de Louis XIV, en date du 27 novembre 1700 :

Le Roi Soleil daignait avertir les preneurs de tabac qu'ils n'auraient jamais part à ses grâces, et rappelait par occasion qu'il ne donnerait pas d'abbaye aux abbés qui portaient la perruque.

A bien prendre, nous n'avons guère marché, puisque nos militaires portent la moustache, exclusivement, tandis que les avocats en sont réduits à la cotilette.

Ces retours sur le *bon vieux temps* sont parfois amusants; nous nous proposons donc de continuer et de bien définir ce que certains gens n'ont pas honte de regretter. Ainsi nous établirons le compte exact des victimes de l'inquisition, depuis l'origine jusqu'en 1869, et, bien plus, nous démontrerons que l'inquisition, loin d'être en désaccord avec les maximes de l'Évangile, en a été la cruelle et fidèle servante.

H. VERLET.

VOLTAIRE.

(Suite et fin).

Je ne sais par quelle obstination ridicule les détracteurs de Voltaire se plaisent à fouiller dans sa vie privée pour en tirer un argument en leur faveur.

Eh! messieurs, pourquoi aborder ce point-là, quand vous savez que les hommes qui ont occupé les places les plus saintes dans la société, ont commis bien plus de fautes que Voltaire, ce qui ne vous a pas empêchés de les canoniser.

Ne lisais-je pas, ces jours derniers, dans un ouvrage sorti du cerveau étroit d'un auteur, qui cependant a quelque réputation, que Voltaire avait l'infamie de demander les comptes à sa cuisinière, et la tracassait continuellement!... Duplicité et naïveté réunies.

Ses ennemis lui ont aussi fait un crime de ses richesses. On connaît la véritable source de ces reproches dictée par la plus basse envie. Messieurs les jésuites eussent voulu tenir en leurs mains le pain destiné à nourrir le grand philosophe, afin de lui infliger le supplice de Tantale. Mais non, il a très-bien su vivre sans eux et malgré eux.

Quelques écrivains ont regretté que Voltaire n'ait pas été plus rêveur, plus poète enfin. De bonne foi, avait-il le loisir de manier la lyre à sa volonté dans la sphère bruyante où il était engagé? Les écrivains croient-ils que Voltaire n'eût pas préféré rêver à l'ombre d'un saule pleureur ou écouter les sons harmonieux d'une cascade, plutôt que d'être sans cesse en guerre, harcelé par une nuée de nains qui mettaient tout en œuvre pour l'écraser? Il est vrai de dire, par exemple,

que cette polémique continuelle avait fini par aigrir son caractère; mais il était loin d'être un disputailleur, car il parlait toujours à propos, qualité bien rare chez les geus d'esprit.

Certains esprits trop scrupuleux m'objecteront que si Voltaire a eu raison d'attaquer, il a été trop loin dans ses attaques. Il est certain que les flèches acérées qu'il décochait dépassaient parfois leur but; mais représentez-vous un soldat entouré d'ennemis; tel était le philosophe du XVIII^e siècle : de sorte qu'il était nécessaire qu'il frappât partout.

Il existe une analogie frappante entre Voltaire et notre inimitable Molière. Tous deux, d'un courage sans précédent, ont lutté corps à corps avec les préjugés; tous deux se sont servi de la satire pour châtier les ennemis de l'humanité; tous deux, s'il est permis de m'exprimer ainsi, ont ri de la bouche et pleuré du cœur; tous deux, enfin, ont été persécutés par les hypocrites qui ont entraîné les niais, et Dieu sait si ces deux espèces d'individus sont rares!...

Jeunes gens, philosophes, hommes éclairés et indépendants, il est temps de relever la mémoire souillée de Voltaire!... A l'œuvre donc!...

Arrière, impudents calomnieurs! Ne cherchez pas à souiller de votre bave une des plus belles gloires de notre France. C'est en vain que vous vous agitez dans vos dernières convulsions; le venin que vous lancez contre ce grand génie vous retombe au cœur et vous tue!...

La vérité doit percer à travers tous les nuages pour illuminer le monde.

Espérons que notre belle patrie ne deviendra pas la proie des Jésuites... Espérons qu'on ne lira pas un jour dans notre histoire : « Le XIX^e siècle, dit le siècle des lumières, a été subitement arrêté dans sa marche progressive par une conspiration NOIRE!... »

BENJAMIN GASTINEAU.

TRANSACTION HONNÊTE

Cinquante francs payés comptant,
En bonnes espèces sonnantes!...
Elles valent dix fois autant,
Ces pauvres chères innocentes!

Mais soit! Laquelle voulez-vous?
La blonde vous plairait, je gage;
Elle a l'œil bleu, limpide et doux,
Peau satinée et fin corsage.

Quant à la brune aux yeux de feu,
Lèvres de corail, dents d'ivoire,
En vain vous cachez votre jeu :
Vous l'aimez, la chose est notoire.

Par ma foi! c'est un vrai bijou!...
Avec la charmante panthère
Vous voulez donc, vieux sapajou,
Aller folâtrer à Cythère?

Marché fait; allez vous damner!...
Quant à moi je cours à la messe;
Les trois coups viennent de sonner,
Et je suis dame patronnesse!

PIERRE LAGARGUILLE.

AVIS

Nous commencerons dans le prochain numéro de l'Excommunié la publication d'un très-curieux pèlerinage à travers l'Enfer, le Purgatoire et le Paradis.

Est-il permis de rire en ce grave sujet!

LE PRÊTRE.

Si j'étais souverain, et que je pensasse que, tous les jours de fêtes et dimanches, entre onze heures et midi, cent cinquante mille de mes sujets disent à tous les autres et leur font croire, AU NOM DE DIEU, tout ce qui convient au démon du fanatisme et de l'orgueil qui les possède, j'en frémissais de terreur.

Le prêtre, bon ou mauvais, est toujours un sujet équivoque; un être suspendu entre le ciel et la terre; semblable à cette figure que le physicien fait monter ou descendre à discrétion, selon que la bulle d'air qu'elle contient est plus ou moins dilatée. Ligué tantôt avec le peuple contre le souverain, tantôt avec le souverain contre le peuple, il ne s'en tient guère à prier les dieux que quand il se soucie peu de la chose.

Le peuple n'approuve guère que ce qui est bien; le prêtre, au contraire, n'approuve guère que ce qui est mal. L'AUGUSTE de ses fonctions lui inspire un tel orgueil, qu'ici, le vicaire de Saint-Roch est plus grand à ses propres yeux que le souverain; celui-ci ne fait que des nobles, des ducs, des ministres, des généraux; qu'est-ce que cela pour lui qui fait des dieux? A l'autel, le souverain fléchit le genou, et sa tête s'incline sous LA MAIN DU PRÊTRE, comme celle du moindre des esclaves; tous sont égaux DANS L'ENCEINTE OU IL PRÉSIDE, L'ÉGLISE.

Dans notre religion et la religion de sa majesté impériale, le chef de la société vient se confesser et rougir des fautes qu'il a commises, et le prêtre, l'ABSOUT OU LE LIE. Grandes, petites circonstances, affaires publiques, affaires domestiques, en tout il dispose ouvertement ou clandestinement des ESPRITS, selon sa pusillanimité ou son audace. Son état l'incline à la dureté, à la profondeur et au secret. Si on lui demandait, qu'est-ce qu'un roi? et qu'il osât répondre franchement, il dirait: *C'est mon ennemi. ou c'est mon tuteur.* PLUS IL EST SAINT, PLUS IL EST REDOUTABLE.

Le prêtre avili ne peut rien, son avidité, son ambition, ses intrigues, ses mauvaises mœurs, ont été plus nuisibles à la religion que tous les efforts de l'incrédulité. C'est la contradiction de sa conduite, de ses principes, qui a enhardi à l'examen et au mépris de ceux-ci. S'il eût été le pacificateur des troubles populaires, le conciliateur des pères avec les enfants, des époux et des parents entre eux, le consolateur de l'affligé, le défenseur de l'opprimé, l'avocat du pauvre, quelque absurdes qu'aient été les dogmes d'une classe de citoyens aussi utiles, qui d'entre nous aurait osé les attaquer?

Le prêtre est intolérant et cruel; la hache qui mit en pièces Agag n'est jamais tombée de ses mains. Sa justice, ou celle de Dieu, ou des livres inspirés, est celle des circonstances. IL N'Y A POINT DE VERTUS QU'IL NE PUISSE FLÉTRIR, ET POINT DE FORFAIT QU'IL NE PUISSE SANCTIFIER; IL A DES AUTORITÉS POUR ET CONTRE.

Je ne hais point le prêtre. S'il est bon, je le respecte; s'il est mauvais, je le méprise ou je le plains. Et si je le peins ici avec des couleurs effrayantes, c'est qu'il faut négliger les exceptions et la connaître tel qu'il est par état, pour l'instituer tel qu'il doit être; je veux dire saint ou hypocrite.

L'hypocrisie est une vertu sacerdotale, car le plus pernicieux des scandales, est celui que le prêtre donne.

DIDEROT.

(Plan d'une Université pour la Russie).

UN RÊVE DE LIBRE-PENSEUR

On ne voyait plus de saints dans leurs niches, Plus d'oripeaux sur des bons dieux de bois; Et nos ouvriers, devenus enfin riches, Ne songaient guère au salut des Chinois. Moines, curés, mettant l'Église en grève, Ne parlaient plus d'enfer ni de tombeau... Mais, ô douleur! ce n'était là qu'un rêve... Ah! mes amis, que mon rêve était beau!

LE PRÊTRE.

Qu'est-ce que le prêtre? Un homme qui tient la place de Dieu, un homme qui est revêtu de tous les pouvoirs de Dieu. « Allez, » dit Notre-Seigneur au prêtre, comme mon « Père m'a envoyé je vous envoie. »

« Lors que le prêtre remet les péchés, il ne dit pas: « Dieu vous pardonne. » Il dit: « Je vous absous. » A la consécration, il ne dit pas: « Ceci est le corps de Notre-Seigneur. » Il dit: « Ceci est mon corps. »

« Saint Bernard nous dit que tout nous est venu par Marie, on peut dire aussi que tout nous est venu par le prêtre, oui, tous les bonheurs, toutes les grâces, tous les dons célestes.

« Si nous n'avions pas le sacrement de l'Ordre, nous n'aurions pas Notre-Seigneur, Qui est-ce qui l'a mis là, dans ce tabernacle? C'est le prêtre. Qui est-ce qui a reçu notre âme à son entrée dans la vie? Le prêtre. Qui la nourrit pour lui donner la force de faire son pèlerinage? Le prêtre. Qui la préparera à paraître devant Dieu, en lavant cette âme, pour la dernière fois, dans le sang de Jésus-Christ? Le prêtre, toujours, qui la ressuscitera, qui lui rendra le calme et la paix? Encore le prêtre. VOUS NE POUVEZ PAS VOUS RAPPELER UN SEUL BIENFAIT DE DIEU, SANS RENCONTRER A CÔTÉ DE CE SOUVENIR, L'IMAGE DU PRÊTRE.

« Allez vous confesser à la Sainte-Vierge ou à un ange: ils absoudront-ils? Non. Vous donneront-ils le corps et le sang de Notre-Seigneur? Non. La Sainte-Vierge ne peut pas faire descendre son divin fils dans l'hostie. Vous auriez deux cents anges là, qu'ils ne pourraient vous absoudre. Un prêtre, tant simple soit-il, le peut; il peut vous dire: « Allez en paix; je vous pardonne. » « Oh! que le prêtre est quelque chose de grand!

« LE PRÊTRE NE SE COMPRENDRA BIEN QUE DANS LE CIEL... SI ON LE COMPRENAIT SUR LA TERRE, ON MOURRAIT, NON DE FRAYEUR, MAIS D'AMOUR!

« Après Dieu, le prêtre c'est tout!... « LAISSEZ UNE PAROISSE VINGT ANS SANS PRÊTRE: ON Y ADORERA LES BÊTES.

« Si monsieur le missionnaire et moi nous nous en allions, vous diriez: « Que faire dans cette église? il n'y a plus de messe; Notre-Seigneur n'y est plus; autant vaut prier chez soi. » Quand on veut détruire la religion, on commence par attaquer le prêtre, parce que là où il n'y a plus de prêtre, il n'y a plus de sacrifice, et là où il n'y a plus de sacrifice, il n'y a plus de religion.

« Voyez la puissance du prêtre! La langue du prêtre, d'un morceau de pain fait un Dieu! C'est plus que de créer le monde... Quelqu'un disait: « Sainte Philomène obéit donc au curé d'Ars? » Certes, elle peut bien lui obéir, puisque Dieu lui obéit.

« Si je rencontrais un ange et un prêtre, je saluerais le prêtre avant de saluer l'ange. Celui-ci est l'ami de Dieu, mais le prêtre tient sa place... Sainte Thérèse baisait l'endroit où un prêtre avait passé. Lorsque vous voyez un prêtre, vous devez dire: « Voilà celui qui m'a rendu enfant de Dieu, et m'a ouvert le ciel par le saint baptême; celui qui m'a purifié après mon péché, qui donne la nourriture à mon âme... » A la vue d'un clocher, vous pouvez dire: « Qu'est-ce qu'il y a là? Le corps de Notre-Seigneur. — Pourquoi y est-il? Parce qu'un prêtre a passé par là et a dit la sainte messe. »

« LE SACERDOCE, C'EST L'AMOUR DU CŒUR DE JÉSUS. Quand vous voyez le prêtre, pensez à Notre-Seigneur Jésus-Christ.

(Semaine catholique). LE CURÉ D'ARS.

Rivalisant d'amour et d'indulgence, Du fanatisme on ignorait le nom; Les vieux bigots voyaient sans défiance Libres-penseurs faisant bombance ou non. La Vérité renouvelait la sève De l'arbre humain jusqu'au dernier rameau... Mais, ô douleur! ce n'était là qu'un rêve!... Ah! mes amis, que mon rêve était beau!

UN RATIONALISTE.

OMNIBUS

ORDRE DU JOUR

Comment devient-on Libre-Penseur?

CE BON VEUILLOT!

I. AIR: *Il était un p'tit homme.*

Il existe un saint homme Qu'on appelle Veillot, Louis Regardé;

On le regardait à Rome Comme un parfait dévot, Le finot!

Pour lui faire fête Oui, chacun s'apprête, Et l'on crie à tue-tête:

Vive Veillot (bis) Le plus grand des Veillot.

II.

AIR: *Ton ton ton taine ton ton.*

Quand il naquit, sa pauvre mère Resta stupéfaite, dit-on, Ton ton ton ton taine ton ton, En voyant sa face grossière Et son nez, monstrueux piton, Ton ton ton taine ton ton.

III.

AIR: *Du mirilton.*

Ce nez, c'est un mystère, Est-ce un pied d'éléphant?... Nul obstacle à lui faire;

Non, car son nez les fend... Est-ce un melon?... Je suppose Que c'est un... mais devinez.

C'est cependant quelque chose, Pour sûr ce n'est pas un nez. Ainsi que Gill a cru voir, C'est plutôt un écu moir, C'est plutôt un nez, un cu, un moir Un écu moir.

IV.

AIR: *A la façon de Barbari.*

Un jour, le Pape ayant compris Le talent du pauvre homme, Le mit au rang de ses amis Pour les Parfums de Rome; Mais, lui, s'enfla comme un dindon, La faridondaine, la faridondon, Et fit les Odeurs de Paris

Biribi, A la façon de Barbari, Mon ami.

V. AIR: *Sur l'air du Tra la la.*

Après avoir versé son fiel à haute dose Dans son dévot journal et ses livres en prose, Il se crut Apollon, le roi de l'Univers, Et pour nous endormir, chanta de mauvais

Sur l'air du tra la la, etc. [vers]

VI.

AIR: *Bonjour, mon ami Vincent.*

Ce livre-là, mes amis, A pour titre: les Couleuvres; Et monsieur Veillot l'a mis Au premier rang de ses œuvres;

Mais je vous entends vous écrier tous: Ah ça, nous prends-tu, Veillot, pour des [fous?]

Jamais ces serpents sifflant sur nos têtes Ne te placeront parmi les poètes; Tu n'as pas la bosse, admetts donc cela, Il faut plus d'esprit pour ce métier-là.

VII.

AIR: *La Femme à barbe.*

Rentre dans ton gouvernement, Tu feras très-bien de m'en croire; Ce ne sont pas tes vers, vraiment, Qui te donneront de la gloire;

Reste auprès de tes sacristains,

De tes frères ignorantins, Et laisse-nous bercer la muse; Dis des pater, si ça t'amuse; Mais, de grâce, laisse les vers, Car tu les fais tous de travers; Evite-nous donc ce supplice Et va bénir le frère Supplice (bis).

VIII.

AIR: *La Faridondaine.*

Laisse au ciel les étoiles, Au bois, les frais échos, A la muse, ses voiles, Et chante à tes dévots: Eh! gué, gué, gué, la faridondaine, Eh! flon, flon, flon, la rira don don.

Georges COURT.

PETIT DICTIONNAIRE ORTHODOXE

ABATARDISSEMENT. Etat auquel arrivent généralement tous les peuples auxquels sont prodigués les bienfaits de la religion.

ABBAYE. Définition impossible en français; le latin seul... et encore!

ABBÉ, ABBESSE. . Directeurs d'abbaye; voudraient se donner le genre... neutre; mais on ne nous la fait pas; tout ce qu'il y a de plus masculin et de plus féminin.

ABERRATION (fig.). Base fondamentale des religions.

ABÊTIR (un enfant) Le faire instruire sur les genoux de l'Eglise.

ABHORRER. Pour amples renseignements sur la signification de ce mot, s'adresser aux ministres du dieu de paix et de charité.

ABIME (d'iniquités) Petite injure à l'usage exclusif des ministres de l'évangile; et pourtant ils peuvent y lire tous les jours qu'on veut une paille dans l'œil de son voisin et qu'on ne voit pas une poutre dans le sien.

ABJURER. Renoncer publiquement à une religion... Si c'est renoncer à mettre en pratique les principes fondamentaux de leur religion, les ministres des religions abjurent tous les jours; mais renoncer aux profits, ils s'en gardent bien.

ABLUTION. Manière des prêtres catholiques de se laver les mains tous les matins, en économisant le savon.

ARNÉGATION. Ah! si on les en croyait!

ABONNÉS. (de l'Excommunié) Pour leur généalogie, aller consulter le R. P. Combalot, missionnaire. N.-B. Avoir soin de se munir préalablement d'une ceinture de sauvetage.

ABRACADABRA. Mot cabalistique que les anciens portaient sur eux pour guérir certaines maladies. Nous l'avons remplacé avantageusement par le cordon du grand St-Joseph: Ch. FRANC-PICARD. (A continuer).

PETITE CORRESPONDANCE

F. R. — C'est une erreur ou un mensonge. Le directeur de l'Excommunié est non-seulement M... mais encore R... C... et même C... K...; mais le grade de M... est le seul dont il se soucie.

Assurément, la Franc-Maçonnerie est un asile de libres-penseurs; mais jamais je ne répéterai après vous: « Hors le Temple maçonnique, point de Libre-Pensée! » L. GUÉTAND. — Votre lettre a été remise à l'auteur de l'article.

PHIDIAS. — Bon. — Envoyez. GALL. — Excellent travail, dont l'Excommunié ne pourra donner qu'une réduction.

A. A. — On utilisera le renseignement. Merci. FLANFLAN. — Spirituel, mais par trop grivois!

Le gérant: GROS-DENIS.

Lyon, Association typographique. — Regard, rue de la Barre, 42.